TIR MERVEILLEUX DES BOERS.

Le dessin ci-dessus représente une scène montrant à quel point les Boers sont habiles tireurs. Voici leur méthode pour abattre les bestiaux destinés à la nourriture. Un gardien pousse les animaux, un Boer choisit l'animal et lui place une balle dans la cervelle avec une merveilleuse précision.

Les Boers de cette génération ne sont peut-être pas aussi habiles que leurs pères, mais la guerre actuelle prouve que leur tir n'est d'aucune façon à dédaigner.

Bureau météorologique.

Washington, 25 avril — Indications pour la Louisiane — Temps—en partie couvert jeudi et vendredi; vents frais du sud.

SAMEDI PROCHAIN, Jour Férié !

C'est samedi—nous n'avons pas besoin de le rappeler à nos lecteurs—qu'ont lieu la grande parade des fleurs et la parade également grandiose et intéressante de la "Society in the Saddle". Il a été fait des frais exceptionnels pour cette fête, à laquelle prendra une part active et effective toute l'élite de la société néo-orléanaise; où figurera tout notre monde élégant et intelligent, et qu'animeront et embelliront la présence et la coopération des dames. Nous ne doutons pas du succès de la part des directeurs de l'exposition et de leurs actifs et zélés coopérateurs, mais il faut que la population entière y prête la main et y contribue activement. En pareille occasion, comme dans toutes les circonstances solennelles, il faut que tout le monde soit sur le pont. Pas d'obstacle à une pareille démonstration !

Il n'y a qu'un moyen d'obtenir sûrement une réussite complète, c'est de déclarer, samedi prochain, jour férié. Une belle et bonne proclamation de la part du maire ferait un excellent effet. Nous espérons qu'il prendra la parole, et nous sommes certains qu'il sera écouté. Le succès de l'entreprise est l'affaire de tous, puisque tous nous devons en profiter.

Les débuts ont laissé à désirer, à cause du mauvais temps. Raison de plus pour relever l'institution du moment que les beaux jours nous reviennent.

Donc, nous comptons voir samedi prochain observé comme un jour férié. Que les bureaux des compagnies commerciales et financières se ferment; que les magasins aient le courage d'en faire autant; que toute la Nouvelle Orléans se porte vers les Fair Grounds pour prendre part à cette fête exceptionnelle, plus importante que celle de l'ouverture, et personne n'aura à s'en repentir. On est toujours récompensé, de quelque façon que ce soit, par un bon acte de patriotisme qui contribue à relever la communauté à ses propres yeux et aux yeux des étrangers.

UNE DONATION DU ROI DES BELGES.

L'«Abeille» a annoncé ces jours-ci que le roi des Belges avait fait don de tous ses biens à son pays.

Dans le compte-rendu de la séance de la Chambre des représentants du 14 avril, voici ce que nous lisons:

M. de Smet de Naeyer, chef du cabinet, donne lecture d'un projet de loi par lequel le roi Léopold fait donation à la Belgique de tous ses biens immeubles.

La droite écoute debout cette lecture et applaudit longuement.

Ce projet de loi est accompagné d'une lettre du roi au ministre de l'intérieur disant:

A l'occasion du soixante-cinquième anniversaire de ma naissance, j'ai à cœur de transmettre à l'Etat celles de mes propriétés qui contribuent à l'agrément et à la beautés des localités où elles se trouvent.

Préoccupé du désir de conserver à ces biens leur destination d'embellissement, j'ai constamment veillé à ce qu'ils ne fussent pas dépareés par aucune construction pouvant changer leur caractère.

Il serait regrettable de voir anéantir après moi leur affectation au détriment de l'aspect et de la salubrité des diverses agglomérations populeuses; étant persuadé qu'il est convenable que ces biens appartiennent au pays, j'ai résolu de les offrir à la Belgique, et je vous prie de soumettre aux Chambres l'acte de donation que je joins à cette lettre.

Surtout près des grandes villes, il est fort utile de conserver des espaces libres avec des décorations natruelles, dans les intérêts de l'esthétique et de l'hygiène. Il en est particulièrement ainsi lorsque ces espaces sont ornés de plantations déjà grandes, divisés en places et jardins bordant des boulevards.

C'est l'existence de ces aménagements qui n'ont rien coûté au Trésor public qu'il s'agit de sauvegarder dans l'avenir. Quelque modestes que soient les travaux d'embellissement que j'y ai faits, il importe qu'ils ne soient pas perdus pour les générations futures.

Le commandement en Algérie.

On a prétendu que le général Grisot avait perdu la confiance du ministre de la guerre et de son gouvernement, depuis le début des événements qui ont décidé l'envoi de colonnes expéditionnaires dans les oasis sahariennes.

Ces bruits sont inexacts: le général Grisot a fait tout son devoir, depuis l'origine des incidents que l'on sait, et à aucun moment il n'a encouru de blâme.

Quant aux nominations qui viennent de paraître, elles n'ont rien qui puisse surprendre. Le général Servière, qui commandait par intérim la 30e division à Avignon, et qui prend au même titre celui de la division d'Alger, demandait depuis longtemps à retourner en Algérie et, d'un autre côté, la première place vacante dans le commandement d'une division lui avait été promise.

D'autre part, le général Pedoya avait manifesté l'intention de ne pas rester à Alger. En outre, aucune nomination de divisionnaire ne pouvait se faire avant le 27 mai, date à laquelle le général Edon passera dans le cadre de réserve. C'est à ce moment que le général Servière sera promu et maintenu à son commandement à Alger.

Il n'y a d'ailleurs qu'une coïncidence entre le déplacement du général Pedoya et l'ensemble des mesures prises dans la division d'Alger en vue des opérations du Sahara; mais, paraît-il, il y avait incompatibilité de caractère entre le commandant d'Alger et le commandant du 19e corps.

La manufacture de Sèvres à l'Exposition.

Parmi les expositions officielles, celle de la manufacture de Sèvres tient assurément une place prépondérante, car elle offre de grandes surprises aux amateurs de l'art céramique.

Indépendamment des produits habituels de cette manufacture, l'attention des visiteurs est surtout attirée par une sorte de porte monumentale formée de deux piliers quadrangulaires surmontés de chapiteaux et d'une corniche. Au centre de la corniche est tracé, en lettres blanches sur fond jaune d'or, le mot «Sèvres» qu'encadrent ces deux dates «1753-1900». Puis, au milieu d'un des arcs est placé un haut-relief symbolisant la «Céramique», de M. Coutan.

En outre, on peut admirer dans les salles une répétition de la frise, en grès cérame, exécutée d'après les cartons de M. Joseph Blanc pour la façade ouest du grand palais.

La statue d'un grand peintre.

C'est le 14 juin qu'aura lieu l'inauguration solennelle de la statue du grand peintre Frans Hals, à Harlem.

La reine Wilhelmine des Pays-Bas et la Reine mère assisteront à cette fête, qui sera fort belle, si l'on en juge par d'imposants préparatifs. Après le lunch offert par le conseil échevinal de Harlem à la famille royale, aura lieu un concert avec chœur et orchestre à la grande église de Saint-Bruno. Ensuite aura lieu le cortège des corporations ouvrières, qui défileront devant l'hôtel de ville, spectacle auquel les deux Reines assisteront sur le balcon de l'hôtel de ville.

La fête se terminera par l'inauguration de la statue de Frans Hals, dans le Fora parc, en présence des deux Reines, accompagnées d'une suite nombreuse et une cantate de Mendelssohn sera chantée par les sociétés chorales devant le monument.

Que de musique.... pour un peintre! Mais bah! «tous les arts sont sœurs», comme dit l'autre!

UN FANATIQUE DU TUB.

Les habitudes d'un général anglais —Un jour de bataille—Curieux spectacle.

D'un correspondant particulier:

Le dernier courrier du Natal rapporte une histoire amusante et, affirme-t-on, absolument authentique. Le général anglais sir Charles Warren est, paraît-il, un fanatique du tub. Même sur le champ de bataille, il entend procéder à ses ablutions quotidiennes.

Le jour de la bataille de Vaal Krantz, le soleil n'était pas levé à l'horizon que déjà les Boers faisaient pleuvoir une grêle de balles sur le camp anglais. Sir Charles Warren, voyant qu'il ne pouvait quitter son poste, ordonne à son domestique de lui apporter en plein champ son tub portatif, de l'eau et du savon. Et là, tandis que les troupes prenaient leurs emplacements et que les canons se mettaient en batterie, sir Charles Warren s'épongeait et se savonnait.

Au beau milieu de l'opération, arrive une estafette au grand galop, disant que sir Redvers Buller demande d'urgence sir Charles Warren. Sir Charles prie l'estafette de dire qu'il est très occupé. Arrive une deuxième estafette, puis une troisième. Même réponse.

Enfin, sir Redvers Buller arrive lui-même, ventre à terre, et le camp tout entier ainsi que les Boers, du haut de leurs retranchement, purent assister à ce spectacle peu banal: deux généraux tenant un conseil de guerre, l'un à cheval et l'autre dans son tub.

Cartouches électrolytiques.

M. D. Tommasi a imaginé un système de cartouches électrolytiques qui peuvent remplacer les cartouches à dynamite et à poudre.

1. Cartouche au carbonate de potassium.— Cette cartouche se compose d'un cylindre de verre à parois épaisses rempli d'une solution concentrée de carbonate de potassium et fermé à la lampe. Chacun des fonds du cylindre est traversé par un fil de platine relié à une batterie d'accumulateurs; dès qu'on fait passer le courant, l'électrolyse se produit, le carbonate est décomposé en hydrogène et acide carbonique qui s'accumulent sous une pression de plus en plus grande jusqu'à ce que le cylindre de verre éclate.

2. Cartouche au chlorure d'ammonium.—Cette cartouche fonctionne comme la précédente. Le chlorure d'ammonium se décompose en chlore, ammoniaque et hydrogène; le chlore réagit sur l'ammoniaque et la décompose, de sorte qu'il se forme de l'acide chlorhydrique et du chlorure d'azote. Lorsque les gaz qui se dégagent ont atteint une tension suffisante pour faire éclater l'enveloppe en verre de la cartouche, l'ébranlement qui résulte de cette rupture fait détonner le chlorure d'azote, corps éminement explosif, comme on sait.

Cette cartouche ne devient réellement dangereuse que lorsque l'électrolyse commence; rien n'est donc plus aisé, en pratique, que de ne fermer le circuit que lorsqu'il n'y a aucun risque à courir pour le personnel.

L'eau pure est un bienfait que nous [tenons des dieux,
Ils ont voulu pour nous la répandre [en tous lieux.
Mais celle d'Abita fait cent fois plus [de bien.
A 6 c. le gallon, achetez; c'est pour [rien

VIN MARIANI

Le Tonique Renommé

On en trouve spécialement son emploi pour les Troubles Nerveux, la Dyspepsie, la Malaria, l'Anémie, le Manque de Sommeil, la Consomption, le Surmenage, l'Indigestion, la Grippe, la Prostration Nerveuse, la Débilité générale, la Convalescence tardive, la Perte de Sang, l'Impotence, la Mélancolie, les Maladies de la Gorge et des Poumons, le Mal de Mer, toutes les maladies organiques et les suites de fièvres.

Vendu chez tous les Pharmaciens.

Refusez les substitutions.

Un monument patriotique à Montauban.

M. Bourdelle termine en ce moment la maquette d'un monument qui doit être érigé à Montauban pour glorifier les soldats du Tarn-et-Garonne morts au champ d'honneur pendant la guerre de 1870.

Sur un piédestal de deux mètres de hauteur, le statuaire a placé un groupe saisissant: un cuirassier qui, la latte haute, combat en une attitude superbe; un fantassin, presque accroupi, dont les traits disent l'énergie, la volonté de défendre la patrie jusqu'à la mort; plus loin, un mourant, et, dominant ce groupe, un officier qui tient un drapeau dont les plis retombent derrière les combattants.

Les figures seront en bronze. Le monument sera inauguré probablement l'année prochaine, et ce n'est qu'après l'inauguration que M. Bourdelle exposera à Paris une maquette en plâtre de son œuvre.

Les conférences de M. H. de Regnier.

Nous avons déjà annoncé l'arrivée de M. Henri de Regnier, un conférencier qui s'est fait une véritable renommée dans le monde des lettres, et qui est un lauréat de l'Académie Française.

C'est aussi un penseur éminent, un romancier dont le nom est familier à tout le monde lettré et dont les œuvres sont très répandues dans les salons où l'on s'entretient de choses d'art et des travaux de l'esprit.

Rien d'intéressant comme les deux sujets qu'il doit traiter samedi et dimanche, dans la salle de l'Union Française, sous les auspices de l'Athénée Louisianais—"Les poètes d'aujourd'hui et l'avenir de la poésie" et, surtout, "Les femmes dans la littérature contemporaine."

La femme joue un très grand rôle, en effet, dans la littérature à notre époque. C'est elle qui est devenue le véritable arbitre du goût: c'est elle qui fait la loi dans le monde de l'art, qui fait et défait les renommées. Rien de plus naturel, puisqu'elle est reine par le sentiment et que c'est par voie de sentiment que nous jugeons des choses d'art et de goût.

Il y a un bien joli travail à faire sur le rôle que joue la femme dans la société moderne. Nous n'avons donc pas besoin d'inviter nos lectrices à aller assister aux conférences de M. H. de Régnier. Les sujets sont de leur compétence spéciale. En pareille affaire, ce sont elles qui jugent en dernier ressort.

AMUSEMENTS.

GRAND OPERA HOUSE.

La troupe Baldwin-Melville va terminer sa longue, mais brillante série de représentations, glorieusement comme elle l'avait commencée, avec "Sapho" qui sera donné jusqu'à samedi.

Pour la clôture, la troupe donnera la pièce qui a été le plus éclatant succès de la saison—"Quo Vadis."

CRESCENT THEATRE.

Non seulement la troupe Wilbur-Kirwin donne, presque tous les jours, une nouveauté, mais elle y ajoute quelques variétés intéressantes qui lui procurent de belles salles. Le répertoire de Miss Kirwin est considérable et lui permet d'opérer des changements, à chaque représentation.

Hier soir, "Saïd Pacha" a obtenu une réussite complète. Aussi l'opéra sera-t-il joué ce matin et ce soir.

L'ESPRIT DES AUTRES.

On demande à Toto si son professeur est content de lui.

—Oh! oui, répond-il fièrement. Il m'a dit que si je continue comme ça, l'année prochaine je serai le doyen d'âge de la classe!

Entre visiteurs des chantiers de l'Exposition.

—Il paraît que certains ouvriers du staff et du stuc gagnent en ce moment des journées de ministre.

—Malheureusement, cela n'aura qu'un temps.

—On conçoit qu'ils demanderaient volontiers le maintien du «staff-stucquo!»

A propos des récentes décorations, le docteur X'... cite le cas d'un sien client dont le rêve, l'idée fixe était d'avoir le ruban rouge, et à qui le chagrin de ne pouvoir l'obtenir fit contracter une grave affection cardiaque dont il n'a jamais guéri.

Et il ajoute joyeusement:

—C'est ça qu'on pourrait appeler la.... lésion d'honneur!

Danger des naufrages sur l'océan.

On prétend que l'Océan Atlantique contient de nombreux vaisseaux naufragés qui flottent çà et là, et comme leurs positions changent avec les vents et le courant ils sont une menace constante pour le trafic de l'océan. En raison de la grande dépense que cela occasionne, ils ne sont détruits que lorsqu'ils ont causé quelque dommage sérieux. Il existe un grand rapport entre cela et la conduite de bien des personnes qui attendent d'être malade pour traiter des symptômes aussi dangereux que ceux que présentent l'indigestion, la dyspepsie, la constipation, les désordres du foie et des reins. Ne leur permettez pas de menacer votre santé. Le Hostetter Stomach Bitter dégagera le système de toutes ses impuretés enrichissant le sang et fortifiant les nerfs. Il guérit les désordres de l'estomac et comme médicament de printemps, est incomparable. Assurez vous qu'un timbre privé de revenu entoure le col de la bouteille.

DEPECHES Télégraphiques.

TRANSMISES A L'ABEILLE

Arrivée de la canonnière américaine Yorktown à Shanghai.

Presse Associée.

Washington, 25 avril—La canonnière américaine Yorktown est arrivée à Shanghaï. Elle vient remplacer dans les eaux du nord de la Chine les canonnières Bennington et Concord pour la protection des intérêts des résidents américains.

Les déplacements du Président McKinley.

Presse Associée.

Canton, Ohio, 25 avril—Le Président McKinley, accompagné de son secrétaire, Cortelyou, et du maitre de poste Geo. B. Freaze, de cette ville, est parti pour Cleveland, ce matin. Le Président va à Cleveland visiter ses deux sœurs. Il reviendra, ce soir, à Canton.

—:o:—

Si jamais, par hasard, vous sentez [un malaise,
Buvez l'eau d'Abita: vous serez vite [à l'aise

Le procès des accusés du meurtre du sénateur Goebel.

Presse Associée.

Frankfort, Kentucky, 25 avril—Ce matin à la cour de circuit l'avocat Kinkead, de Louisville, a demandé un changement de juridiction dans l'affaire de Caleb Powers, Howard Whittaker, John Davis et «Tallow Dick» Combs, les individus accusés de complicité dans le meurtre du sénateur Goebel. L'affidavit contient l'argument habituel: les accusés ne peuvent pas obtenir un jugement équitable à Frankfort.

La requête sera débattue lundi prochain.

Le tribunal désignera le comté où le procès aura lieu au cas où un changement serait accordé. Ce serait, croit-on, le comté de Bourbon.

Les funérailles du lieutenant Galleher.

Presse Associée

Louisville, Kentucky, 25 avril—Les restes du lieutenant John R. Galleher ont été inhumés aujourd'hui au cimetière de Cave Hill avec les honneurs militaires. Le sevice funèbre a été célébré à la cathédrale de l'Eglise du Christ.

Dans le cortège se trouvaient le premier régiment des volontaires du Kentucky et de nombreux membres du nouveau premier régiment.

Les porteurs étaient des camarades du défunt au quartier-général du régiment durant la guerre avec l'Espagne.

L'évêque Dudley, le révérend Charles E. Craik et le révérend M. M. Benton ont officié. Le chœur de l'église au complet a exécuté la partie musicale.

L'assistance était nombreuse.

L'ABEILLE

—DE LA—

NOUVELLE-ORLEANS.

Trois Editions Distinctes

Edition Quotidienne,

Edition Hebdomadaire,

Edition du Dimanche

ABONNEMENTS PAYABLES D'AVANCE:

EDITION QUOTIDIENNE

Pour les Etats-Unis, port compris:

$12....Un an | $6.....6 mois | $3.....3 mois

Pour le Mexique, le Canada et l'Etranger, port compris:

$15.15..Un an | $7.55...6 mois | $3.80..3 m

EDITION HEBDOMADAIRE

Paraissant le Samedi matin

Pour les Etats-Unis, port compris:

$3.00..Un an | $1,50..6 mois | $1.00..4 mois

Pour le Mexique, le Canada et l'Etranger:

$4.05..Un an | $2.05..6 mois | $1.25..4 mois

Les abonnements partent du 1er et du 15 de chaque mois.

EDITION DU DIMANCHE

Cette édition étant comprise dans notre édition quotidienne, nos abonnés y ont donc droit. Les personnes qui veulent s'y abonner doivent s'adresser aux marchands.

Nos agents peuvent faire leurs remises par MANDATS-POSTAUX ou par TRAITES SUR EXPRESS.

Feuilleton

—:DE:—

L'Abeille de la N. O.

46 Commencé le 4 mars 1900.

La Dot Fatale.

GRAND ROMAN INEDIT.

Par Georges Maldague.

DEUXIÈME PARTIE.

XIII

(Suite.)

Me Varagniez quitta brusquement la cellule.

Quinze jours plus tard, Amanda Jollivet passerait en Cour d'assises.

Et avant un mois, en août, l'avocat et sa famille partiraient pour le Val-Rose.

En sortant ce matin-là de la prison de Saint-Lazare, Claude Varagniez se fit conduire aux environs du Bois de Boulogne, avenue Bugeaud, chez un grand marchand de chevaux, où il donnait rendez-vous à son fils Jean pour onze heures.

Il s'agissait de choisir, parmi plusieurs bêtes essayées depuis quelques jours, une monture pour le jeune homme, qui adorait l'équitation et avait repris depuis quelque temps, avec son père, les promenades auxquelles se joignait Marie-Thérèse avant la mort de Lili et qu'elle leur promettait, la veille, de recommencer aussi.

Mme Varagniez y avait beaucoup encouragé sa fille.

Toujours fatiguée, anémique, cet exercice lui ferait du bien.

Quand cela la distrairait seulement, le résultat compterait.

Jean, arrivé depuis une demi-heure, parcourait l'écurie avec le maquignon, s'arrêtant devant les boxes.

—Père, dit-il, en marchant au-devant de M. Varagniez qu'il vit descendre de voiture, mon choix est décidément bien arrêté.

—Il ne s'est pas fixé sur Abel?

—Si, définitivement..... ce n'est pas la peine de monter, si on monte une rosse.

—Monsieur aime les bêtes nerveuse, comme tous les vrais amateurs, fit le maquignon, saluant le père de son jeune client; un écuyer de race.

—Oh! non, pas de race, monsieur Triquaux, je ne suis que ce qu'il faut pour me tenir en selle, et à son âge j'étais très prudent.

—Moi aussi, fit le jeune homme, tu sais que je ne ferais pour rien au monde de la fanfaronnade avec un animal vicieux...Abel est excessivement doux.

—Très doux, appuya le marchand, il obéit à la voix.

—Mais ombrageux à l'excès, il a peur de son ombre.

—Un mot le rassure, une caresse....docile, très docile.

—Seulement il faut se tenir constamment sur le qui-vive.

—Comme avec toutes les bêtes de sang....Je puis vous jurer, monsieur, que je ne vous donnerais pas, pour un jeune homme de l'âge de monsieur votre fils, un sujet fougueux, comme, par exemple, Rayon-d'Or.... Voilà trois fois qu'on me le rend.

Et M. Triquaux montrait dans sa boxe, un superbe pur sang d'un noir d'encre avec des nasaux de feu.

—On n'en tire rien, ajouta-t-il, ça vous désarçonne son homme à l'improviste, ou ça s'emballe..... Je ne veux pas mécontenter mes clients, il ne me restera qu'à faire ce qu'on a fait pour moi, à tâcher de le repasser à un collègue.

Jean, retourné près d'Abel, un fin coursier pommelé de gris clair, le flattait de la main, le cheval tournant vers lui sa souple encolure.

—Voyons, disait-il, n'a-t-il pas été hier d'une sagesse exemplaire?.... Il a tourné sans difficulté ce coin de l'allée des Poteaux qu'il ne voulait pas tourner la veille, et devant les gros tas de sable de la porte Dauphine, il n'a pas bronché.

—Une caresse, répéta le maquignon; il a besoin de s'habituer à son cavalier; avec lui, ce n'est ni la cravache ni l'éperon.

—Je ne comprends pas l'entêtement de mon fils.

Jean rougit, dans un dépit.

—Que veux-tu, je te l'ai dit, je n'ai jamais monté que des rosses.... je ne serais pas fâché d'avoir enfin un cheval.

M. Varagniez se mit à rire. M. Triquaux, un très gros homme court, à figure joviale, l'imita.

Abel valait un bon prix; du reste il ne mentait pas, une bête excessivement nerveuse, pas le moindre vice.

—Fais attention que s'il te flanque par terre une fois, dit le père, je le rends à M. Triquaux.

—C'est peut-être un peu sévère; du reste je le prends quand vous voudrez.

—Avec une baisse de prix naturellement.

—Un mois à l'essai, monsieur .... On ne peut pas mieux parler.

—En effet..... Tu entends, mon fils, à toi te montrer prudent....

—Voilà le meilleur moyen de m'y prendre. Comme je tiens à conserver Abel, qui tiendra peut-être de son côté à rester avec moi, nous nous conduirons tous les deux le plus sagement du monde.... hein? mon beau.

—J'y compte, fit M. Varagniez, alors ce soir Abel couchera rue de Vaugirard.

Jean était le plus heureux garçon de la terre, en montant en voiture avec son père.

Le lendemain de cette course, avenue Bugeaud, M. Varagniez, Marie-Thérèse et lui, croisaient à cet angle de l'allée des Poteaux qu'Abel tourna encore sans difficulté, Frédéric Silvère, qui faisait généralement chaque matin son heure d'équitation.

Le jeune confrère de Me Varagniez déjeunait à plusieurs reprises chez celui-ci, entre Marie-Thérèse et sa mère, depuis cette conversation, au sortir du Palais de Justice, avec son futur beau-père, où celui-ci lui demandait pour ainsi dire la promesse qu'il attendrait sa fille jusqu'au délai fixé par cette dernière.

Il avait vu et revu ces dames dans l'intimité, un des rares privilèges reçu pendant la première période de leur deuil.

Il n'adressait plus une parole d'amour à sa fiancée.

Etait-ce pour cela qu'il trouvait Marie-Thérèse plus calme, plus naturelle, sa pâleur moins grande, ses yeux moins fiévreux.

Ils se parlaient avec sympathie, comme un frère et une sœur se fussent parlé, ou de bons amis d'enfance ayant l'un pour l'autre une affention fraternelle.

Et ils se quittaient en se demandant avec le même désir sincère:

—Quand nous reverrons-nous?

Frédéric fut agréablement étonné de reconnaître l'amazone entre les deux cavaliers.

On mit les chevaux au pas; il tourna bride, passant en avant avec la jeune fille.

Et l'on prit une allure tranquille, le long du chemin sous bois, croisant amazones et cavaliers, quelques habitués qui saluaient au passage, le départ pour la campagne et les bains de mer, n'ayant pas encore entraîné la majorité des Parisiens qui peuvent chaque année, aller renouveler la provision d'oxygène de leurs poumons.

Le père et le fils, par derrière, demeuraient à peu près silencieux.

En avant, les deux fiancés causaient de choses et d'autres.

Vers l'extrémité de l'allée, on recommença à trotter.

Mlle Varagniez dirigeait une petite jument très calme, que son frère Jean montait pendant la période où elle renonçait à cette promenade matinale, et qu'il dédaignait profondément maintenant.

Beaucoup plus fringant, Abel accrochait le regard de plus d'un cavalier.

Et très fier, ainsi qu'on peut l'être à dix huit ans, d'un premier cheval qui fait l'admiration des connaisseurs, Jean se souvenant de la condition posée à son achat définitif, ne pensait pas à dépasser Marie-Thérèse et Frédéric.

On gagna les lacs.

Pas mal de cyclistes venaient de directions diverses.

A proximité du lac inférieur, au moment où le groupe de cavaliers allait rentrer sous bois, deux femmes pédalant vertigineusement arrivèrent vers eux.

Une exclamation de part et d'autre.

Mme Jubert et sa fille virèrent en formant un demi-cercle, et mirent pied à terre, aussi légères l'une que l'autre, à quelques pas des chevaux.

Dans une tenue tout à fait correcte, habillées chez un tailleur spécial, elles montraient autant de grâce, la mère à peine plus grassouillette que la fille, que les femmes peuvent en conserver, dans un costume peu fait pour les mettre en valeur.

La première en fin drap marine, la seconde en beige clair, hautes bottes jaunes, boléro avec chemisettes de batiste, petits chapeaux d'homme.

Mme Jubert souriait, presque aussi fraîche que Marcelle.

On échangea un bout de conversation que l'impatience des